

Homélie du second dimanche de l'Avent, année B :

Cette semaine j'ai rencontrés les 6° de Bossuet et Notre Dame pour parler avec eux de Noël. Et alors là j'ai découvert quelque chose : à ma surprise j'ai découvert qu'ils avaient presque tous un calendrier de l'Avent. Mais je ne me suis pas étonné longtemps quand, en les questionnant, j'ai découvert qu'il s'agit en fait de calendriers Kinder, playmobile, légo et même Spiderman ... Des micro cadeaux de pacotille...

Symbole de la récupération de Noël par la société commerciale, qui travestit le temps de l'avent : non plus une attente qui creuse un désir, de nourrir une attente, mais une occasion de s'offrir, même à bas prix, des petits plaisirs immédiats, quotidiens, sans plus de lien avec Noël. Un Noël sécularisé.

Pour les enfants comme pour nous adultes, le risque est bien là que cette fête des fêtes qu'est Noël soit anesthésiée par le contexte commercial, laïcisé dans lequel nous baignons. Les textes de la liturgie sont donc bien là pour nous bousculer, nous stimuler à faire que l'Avent soit l'Avent, c'est à dire un temps qui creuse en nous une impatience à la mesure du désir le plus profond que Dieu a déposé en nous : le désir de Dieu lui-même ; rien de moins.

Rien d'étonnant alors que Jean-Baptiste, à la suite d'Isaïe nous invite à de grands travaux de terrassement : abaissez les collines et comblez les ravins.

Abaissez les collines de votre suffisance, de vos intérêts légitimes mais tellement trop humains... Jean-Baptiste nous donne la solution en disant pour lui-même, mais c'est aussi pour nous : « **Celui qui vient est plus grand que moi** ». Celui qui vient est plus grand que moi, plus important, plus capable de me conduire au bonheur que moi-même, seul capable de me donner la paix que je cherche de tant de manières. C'est un enfant, mais il est plus grand que moi ! Il est Dieu !

Frères et sœurs, si nous nous redisons cette phrase au long de la semaine : « Celui qui vient est plus grand que moi », et si nous laissons alors se creuser en nous cette attente, non de Noël avec tout ce qu'il y a à préparer et de prévu, mais l'attente de Celui qui vient pour nous surprendre et nous combler ? Il est plus grand que nous : c'est Dieu !

Alors convertissez-vous, nous crie Jean-Baptiste dans sa passion prophétique et son amour de Jésus. Comblez les ravins, tout ce qui fait que cet advent quelle que part est creux, vide, sans relief, en dessous du niveau auquel nous sommes attendus.

Les foules dont nous sommes déferlent sur les marchés de Noël et les nouvelles foires grasses, et les magasins sur saturés. L'Evangile nous dit que, de partout, les foules accouraient au désert pour entendre Jean le Baptiste. C'est au désert qu'elles ont allées écouter Jean, le désert du silence qui fait résonner la parole loin et profondément. Le désert qui rappelle la libération d'Egypte et de toute servitude, le désert du cœur à cœur et de la paix.

Avec quoi, comment, frères et sœurs comblons-nous les ravins de notre manque à être, de nos angoisses, de nos attentes peut-être déçues, de nos désirs de prier tant de fois ajournés ? Peut-être avez-vous les textes de la messe de chaque jour, la parole de l'Avent résonne fort dans les beaux textes que l'Eglise nous offre. Soyez aussi attentifs aux oraisons, les prières qui avec les mots consistants de la bible peuvent par petit cailloux quotidien combler les ravins de notre attente et faciliter la route de la sainte famille qui prend la route vers la crèche de nos cœurs.

Pierre nous dit que Dieu n'est pas en retard, mais qu'il patiente pour que chacun ait le temps de répondre librement à sa venue. Je me dis facilement : le Seigneur est bon pour tous ceux là qui ne l'ont pas encore rencontré... Mais Pierre dit « C'est pour vous qu'il patiente ! Pour moi ? ! Pour toi ! »

S'il nous faut encore d'autres motivations, pour nous engager plus résolument dans la conversion, pour nous tourner

Conclusion : De toutes manières, nous allons tous passer un bon Noël, il n'y a pas de raison, mais l'Évangile nous invite à plus qu'un bon Noël : nous avons entendu le début de l'Évangile de Marc : commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Évangile veut dire Bonne Nouvelle : une nouvelle extraordinaire : l'évangile de la venue de Dieu en ce monde n'est pas une bonne nouvelle, parmi d'autres. Il est LA Bonne nouvelle, la nouvelle extraordinaire, excellente, indépassable. C'est cette nouvelle qui devrait engorger les réseaux sociaux d'ici Noël et recentrer notre Avent sur cet essentiel : « Il vient ! Préparez les chemins du Seigneur, préparez les chemins de vos cœurs ». Amen.

Frère Eric